



Aux lecteurs et lectrices,

Le 9 septembre 2017, lors de son voyage apostolique en Colombie, il a prononcé une homélie au cours de la messe célébrée à Medellin, dans le département colombien d'Antioquia. Il dit que marcher à la suite de Jésus implique trois attitudes importantes. Les voici développées dans cette homélie présentée presque en entier. Fructueuse lecture. (Cf. Revue **Univers**, oct.-nov.-déc. 2017, no 4, p. 9-10).

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

Qu'est-ce qu'aller à l'essentiel?

Aller à l'essentiel peut vouloir dire beaucoup de choses. Le Pape commence d'emblée en disant ce dont il n'est pas question : aller à l'essentiel « ne veut pas dire rompre avec tout, rompre avec ce qui ne nous convient pas », ajoutant que « Jésus n'est pas venu non plus abolir la loi, mais l'accomplir (Mt 5,17).

En effet, l'essentiel ne signifie pas nécessairement un état quelconque de dépouillement quasi total ni la liberté de se permettre de faire tout ce qui nous passe par la tête. Notre nature humaine éprouve plusieurs besoins importants, dont celui de faire l'expérience d'un certain encadrement, de suivre des règles, d'établir des balises. Cela fait partie de notre constante recherche d'équilibre individuel et collectif.

Aller à l'essentiel, nous dit François, demande plutôt d'aller « en profondeur, à ce qui compte et qui a de la valeur pour la vie ». Ce dont il est question ici – ce qui compte pour nous –, c'est la relation intime que le chrétien entretient avec Dieu à la suite de sa rencontre avec Jésus. François y voit « l'expérience de la présence amicale, vivante et opérante du Seigneur ». Voilà l'essentiel. Mais le Saint-Père ajoute un élément fondamental : cette relation est un apprentissage permanent qui passe par l'écoute de la Parole. Et cela, dit-il, s'impose à nous dans les besoins concrets de nos frères et sœurs. Autrement dit, nous ne pouvons pas communier avec Dieu sans communier avec notre prochain. Nous ne pouvons pas donner une réponse concrète à l'appel de Dieu sans qu'elle prenne la forme du service auprès des personnes qui ont le plus besoin de nous.

Se renouveler : oui, mais pourquoi?

La deuxième attitude proposée par le Pape dans son homélie porte sur le changement. François appelle l'Église à se renouveler, à quitter « ses facilités et ses attachements ».

Tous les baptisés, toute l'Église universelle qui se met en route à la suite de Jésus doit marcher avec le peuple qui, lui, est en constante transformation. Cela veut dire que l'Église missionnaire doit toujours tenir compte de l'époque et du contexte où les gens évoluent. Et ce, afin que les diverses manières d'annoncer la Bonne Nouvelle soient en syntonie avec ce que le peuple est en train de vivre.

Il faut éviter de se contenter de « faire comme on a toujours fait », comme l'a souvent dit le Pape. L'Église doit faire preuve de créativité, peut-être aussi de souplesse. Cela exige des ajustements et des changements considérables.

« Le renouvellement, dit le Pape, suppose le sacrifice et le courage, non pas pour se considérer comme les meilleurs ou les plus propres, mais pour mieux répondre à l'appel du Seigneur. » Voilà donc la raison pour laquelle il est important que l'Église se renouvelle : pour mieux répondre à l'appel du Seigneur.

Ce sont des mots simples à entendre, mais combien difficiles à appliquer. Mais « le renouvellement ne doit pas nous faire peur », rassure le Saint-Père, car « l'Église est toujours en renouvellement ».

Se dépasser pour les autres

S'engager constitue la troisième et dernière attitude que le Saint-Père nous suggère afin de mener un style de vie favorable pour suivre Jésus.

On pourrait penser qu'il va de soi qu'être chrétien demande de s'engager auprès des autres. C'est vrai. Mais François cherche plutôt à nous faire comprendre quel est le type d'engagement, voire le degré d'engagement, que le Christ nous demande pour le suivre.

Pour la traduction de son homélie au français, le Vatican a choisi le verbe *engager* pour exprimer cette « troisième attitude » dont il est question. Dans sa langue maternelle, François emploie le mot *involucrarse*, dont l'équivalent en français serait *s'impliquer* ou *se compromettre*. Le Pape, conscient du choix du terme qu'il emploie, avoue que « pour certains, cela semble dire se salir ou se souiller », donnant l'exemple de David et les siens « qui entrèrent dans le Temple parce qu'ils avaient faim » ou « comme les disciples de Jésus qui entrèrent dans le champ et mangèrent les épis ».

Au bout du compte, le Saint-Père nous demande si nous sommes véritablement disposés à nous dépasser. Depuis Medellin, il nous appelle à faire une prise de conscience urgente aujourd'hui, parce qu'ils sont « nombreux ceux qui ont faim de Dieu, faim de dignité ». Se dire bon chrétien et pratiquer sa foi sans aucun compromis n'est pas suffisant. Il est de notre devoir d'aider ces personnes à se rassasier de Dieu et, par conséquent, de ne pas les empêcher de rencontrer le Seigneur ou le leur interdire, nous dit le Saint-Père. C'est seulement par cette voie que nous allons « grandir en audace, en courage évangélique ».

Pour ratifier ses propos, le Pape nous met en garde en nous rappelant que « l'Église n'est pas à nous, elle est à Dieu; c'est lui le maître du temple et de la moisson; tous ont une place, tous sont invités à trouver, ici et parmi nous, leur nourriture. Tous! »

Comme le Christ

Aller à l'essentiel; se renouveler; s'engager : ces trois attitudes que nous donne le pape François nous aident à mieux comprendre le sens de notre identité chrétienne, notre « style de vie », de disciples du Christ. Elles nous démontrent que le missionnaire est celui ou celle qui répond à Dieu par des gestes concrets en faveur des plus démunis; qui reconnaît que l'Église est vivante et donc toujours en croissance; qui fait preuve d'audace et d'ouverture. Et si l'on observe bien, on remarque que ces trois attitudes reflètent celles mêmes du Christ.

Le Pape, qui vient nous « confirmer dans la foi et dans l'espérance de l'Évangile », nous exhorte : « Demeurez fermes et libres dans le Christ, fermes et libres dans le Christ, car toute fermeté dans le Christ nous donne la liberté, de manière à le refléter dans tout ce que vous faites. »

**Normand Paradis, s.c., responsable
Pastorale missionnaire diocésaine**